



Place des traditions orales dans la construction de l'historiographie congolaise

✉ Kabuika Kankuenda Jonathan* et Mwanga Mwa Kabwika Nadine**

* Doctorant et Assistant **Chef de Travaux à l'UPN/Kinshasa – RD. Congo

Résumé

Cet article se penche sur le rôle crucial que jouent les traditions orales dans la construction de l'historiographie congolaise, en mettant en lumière leur contribution à la préservation de la mémoire collective et à la réappropriation de l'histoire par les Congolais. L'étude explore comment ces traditions orales, souvent marginalisées par les récits historiques dominants issus de la période coloniale, offrent une contre-narrative essentielle qui non seulement complètent, mais parfois contredisent les documents écrits produits sous l'influence coloniale. Les traditions orales sont présentées non seulement comme un moyen de conserver et de transmettre l'histoire, mais aussi comme un outil de résistance culturelle et de réaffirmation identitaire.

À travers des études de cas détaillées et des analyses critiques, l'article démontre l'importance de ces récits oraux pour une compréhension plus nuancée et inclusive du passé congolais. En outre, il aborde les défis méthodologiques auxquels sont confrontés les historiens lorsqu'ils intègrent ces traditions dans une historiographie académique. Ces défis incluent la vérification de l'authenticité des récits, la gestion des variations narratives, et l'interprétation contextuelle nécessaire pour que ces traditions soient intégrées de manière rigoureuse et significative. Ainsi, l'article souligne l'importance de développer des méthodes appropriées pour que les traditions orales puissent pleinement contribuer à une historiographie congolaise décolonisée et plus représentative.

Mots-Clés : Traditions orales-Historiographie-Congo-Mémoire collective-Sources orales

Abstract

This article examines the crucial role that oral traditions play in shaping Congolese historiography, highlighting their contribution to preserving collective memory and reclaiming history by Congolese people. The study explores how these oral traditions, often marginalized by dominant historical narratives from the colonial period, provide an essential counter-narrative that not only complements but sometimes contradicts written documents produced under colonial influence. Oral traditions are presented not only as a means of preserving and transmitting history but also as a tool for cultural resistance and identity reaffirmation.

Through detailed case studies and critical analyses, the article demonstrates the importance of these oral narratives for a more nuanced and inclusive understanding of Congolese history. It also addresses the methodological challenges historians face when integrating these traditions into academic historiography. These challenges include verifying the authenticity of narratives, managing narrative variations, and interpreting the context necessary for these traditions to be rigorously and meaningfully incorporated. Thus, the article underscores the need to develop

appropriate methods to ensure that oral traditions can fully contribute to a decolonized and more representative Congolese historiography.

Keywords : *Oral traditions-Historiography-Congo-Collective memory-Oral sources*

Introduction

L'historiographie congolaise a longtemps été dominée par des récits construits à partir de perspectives externes, notamment celles des colonisateurs européens, qui ont souvent adopté une approche euro centrée et paternaliste. Ces récits ont systématiquement marginalisé, voire effacé les voix locales et les perspectives africaines, en présentant l'histoire du Congo à travers le prisme des intérêts coloniaux. Les travaux historiques produits par les administrateurs coloniaux et les missionnaires ont non seulement servi à légitimer la domination coloniale, mais ont également contribué à une vision réductrice et biaisée du passé congolais, où les sociétés africaines étaient souvent dépeintes comme « sans histoire » avant l'arrivée des Européens.

Dans ce contexte, les traditions orales, bien que souvent négligées par les historiens occidentaux, constituent une source essentielle pour la reconstitution d'une histoire plus authentique et inclusive du Congo. En tant que vecteurs de la mémoire collective, les traditions orales ne se contentent pas de transmettre des faits historiques ; elles portent également les valeurs, les croyances, et les expériences des communautés congolaises à travers les générations. Elles permettent de documenter les événements, les héros locaux, les dynamiques sociales et les systèmes de gouvernance précoloniaux, qui ont souvent été occultés ou déformés par les récits écrits imposés de l'extérieur.

L'importance des traditions orales dans la construction d'une historiographie nationale s'est particulièrement révélée à l'époque postcoloniale, alors que les historiens congolais ont cherché à réécrire leur histoire à partir de leurs propres perspectives culturelles et sociales. Ce processus de réappropriation historique a été crucial pour la décolonisation de la pensée historique et pour la formation d'une identité nationale fondée sur un passé commun, restitué dans toute sa complexité et sa richesse.

Cet article propose ainsi une analyse du rôle des traditions orales dans la construction de l'historiographie congolaise, en examinant comment elles ont été intégrées dans les récits historiques pour combler les lacunes laissées par les sources écrites coloniales. Il s'agit également d'explorer les défis méthodologiques que pose l'utilisation des sources orales, tels que leur vérification, leur contextualisation, et leur interprétation, ainsi que les solutions adoptées par les historiens pour surmonter ces obstacles. L'article met en lumière l'impact des traditions orales sur la réévaluation de certains événements historiques et leur contribution à une compréhension plus complète et plus nuancée du passé congolais. Notre préoccupation s'articule autour des questions suivantes, comment les traditions orales, souvent marginalisées par les récits historiques écrits influencés par la période coloniale, peuvent contribuer de manière significative à la reconstruction d'une historiographie congolaise plus représentative et décolonisée. Quels sont les apports spécifiques des traditions orales dans la réappropriation de l'histoire congolaise par les Congolais eux-mêmes ? Quels défis méthodologiques les historiens rencontrent-ils en intégrant ces traditions dans un cadre historiographique académique ?

Les hypothèses directrices de la réflexion sont formulées de la manière suivante : les traditions orales, en tant que vecteurs de mémoire collective et instruments de résistance culturelle, constituent des sources historiques légitimes et essentielles pour une historiographie congolaise décolonisée. Leur intégration, malgré les défis méthodologiques qu'elle pose, permettrait de combler les lacunes des récits coloniaux écrits et de restituer une histoire plus nuancée, inclusive et fidèle aux réalités culturelles du Congo.

L'approche de cet article est interdisciplinaire, mobilisant des méthodes de l'histoire, de l'anthropologie, et de la linguistique pour analyser les traditions orales congolaises. L'étude s'appuie sur des études de cas spécifiques (comme les récits liés à Simon Kimbangu ou aux royaumes du Kongo et du Luba) afin d'examiner la manière dont ces récits ont été préservés, transmis et interprétés au fil du temps. La démarche critique prend également en compte les biais des récits écrits coloniaux et s'efforce d'explorer comment les traditions orales peuvent être évaluées avec rigueur.

Cadre théorique

Les traditions orales ont longtemps été considérées comme des sources moins fiables que les documents écrits par les historiens, en raison de leur caractère évolutif et de l'absence de fixation textuelle. Cette perception est enracinée dans une conception occidentale de l'historiographie qui privilégie les sources écrites, considérées comme plus objectives et immuables. Cependant, cette vision néglige la nature dynamique et vivante des traditions orales, ainsi que leur rôle crucial dans les sociétés où l'écriture n'a pas toujours été le principal moyen de conservation du savoir.

Des chercheurs pionniers, tels que Jan Vansina, ont entrepris de redresser cette perception biaisée en démontrant que les traditions orales sont non seulement des sources historiques légitimes, mais aussi inestimables, particulièrement en Afrique. Dans son ouvrage fondateur *Oral Tradition as History* (1985), Vansina plaide pour la reconnaissance des traditions orales comme des archives de la mémoire collective, capables de fournir des informations détaillées sur les structures sociales, les dynamiques politiques, les systèmes économiques, et les croyances religieuses des sociétés africaines. Contrairement à la vision réductionniste qui associe oralité à imprécision, Vansina montre que les récits oraux sont souvent structurés par des codes mnémotechniques sophistiqués qui permettent leur transmission fidèle sur de nombreuses générations.

L'intégration des traditions orales dans l'historiographie congolaise exige ainsi une reconsidération des critères d'évaluation des sources historiques. En effet, les traditions orales offrent une perspective intrinsèquement différente de celle des sources écrites, souvent plus contextuelle et plus sensible aux nuances culturelles et sociales. Par exemple, les généalogies orales, loin d'être de simples récits de filiation, sont souvent porteuses d'informations sur les alliances politiques, les successions de pouvoir, et les structures de parenté, qui sont essentielles pour comprendre les dynamiques des sociétés précoloniales et coloniales du Congo (Henige, 1974, pp.21-25).

Cependant, cette intégration n'est pas sans défis. L'absence de documentation écrite pose des questions méthodologiques complexes, telles que la vérification de l'authenticité des récits, la détection des modifications ou interpolations au fil du temps, et

la difficulté de comparer des versions différentes d'un même événement. Ces défis nécessitent une approche rigoureuse et interdisciplinaire, combinant les méthodes de l'anthropologie, de la linguistique, et de l'histoire, pour extraire des récits oraux une version aussi fidèle que possible des événements passés.

Un autre aspect important de l'intégration des traditions orales dans l'historiographie est leur contextualisation. Les récits oraux ne sont pas des artefacts figés dans le temps ; ils sont souvent modulés par les circonstances sociales, politiques et culturelles dans lesquelles ils sont racontés. Ainsi, une version d'une tradition orale peut refléter non seulement l'événement qu'elle relate, mais aussi les préoccupations contemporaines du groupe qui la transmet. Par exemple, les récits des résistances à la colonisation, tels que ceux entourant la figure de Simon Kimbangu, ont pu évoluer pour renforcer des sentiments anticoloniaux à des époques où ces sentiments étaient particulièrement vifs (Fabian, 1996). Cette évolution dynamique nécessite des historiens qu'ils soient attentifs aux couches de significations qui peuvent se superposer dans un même récit oral.

L'intégration des traditions orales dans l'historiographie congolaise ne doit pas se limiter à un simple ajout d'une source supplémentaire. Il s'agit plutôt de redéfinir les contours mêmes de ce que signifie « faire de l'histoire » dans un contexte africain, en reconnaissant que l'oralité est une dimension fondamentale de la transmission des savoirs. En valorisant les traditions orales, les historiens congolais peuvent non seulement enrichir leur compréhension du passé, mais aussi déconstruire les hiérarchies épistémologiques héritées de la colonisation, qui ont longtemps privilégié l'écrit au détriment de l'oral.

Cet article explore ces questions en s'appuyant sur les théories de la transmission orale, examinant comment les récits oraux peuvent être rigoureusement intégrés dans l'historiographie congolaise. L'objectif est de montrer que, loin d'être des sources de second rang, les traditions orales sont essentielles pour reconstruire une histoire du Congo qui soit à la fois fidèle à ses réalités culturelles et riche en nuances historiques.

Transmission de l'histoire à travers les traditions orales

Les traditions orales ont joué un rôle fondamental dans la préservation et la transmission de l'histoire du Congo, offrant des perspectives uniques qui complètent et souvent contredisent les récits coloniaux dominants. Contrairement aux documents écrits qui ont souvent été produits dans un contexte colonial et étaient susceptibles de biais et de déformations, les traditions orales conservent une profondeur de perspective et une continuité culturelle qui sont essentielles pour comprendre l'histoire du Congo.

L'exemple de Simon Kimbangu et celui mouvement kimbanguiste illustrent comment les traditions orales ont servi à conserver des récits de résistance contre la domination coloniale. Simon Kimbangu, un leader religieux et politique congolais, est devenu un symbole puissant de la lutte contre l'oppression coloniale belge. Les récits oraux relatifs à Kimbangu et à son mouvement ont permis de conserver une mémoire collective de cette résistance, souvent ignorée ou déformée dans les sources écrites coloniales (Fabian, 1996, pp.32-34).

Les traditions orales racontent comment Kimbangu a mobilisé des masses contre les autorités coloniales, développant une vision alternative de la résistance politique et

religieuse. Ces récits ne se contentent pas de narrer des événements ; ils transmettent également les valeurs et les aspirations des communautés congolaises qui ont vu en Kimbangu un défenseur de la dignité humaine et un leader spirituel. Par exemple, les chants et les récits populaires relatent ses miracles et sa capacité à unir les gens dans la lutte pour l'autodétermination, soulignant ainsi l'impact profond du mouvement kimbanguiste sur la conscience collective congolaise.

Les traditions orales sont également cruciales pour la conservation des récits des royaumes précoloniaux tels que ceux du Kongo et du Luba. Les royaumes du Kongo et du Luba étaient des centres importants de civilisation, avec des structures politiques sophistiquées et des dynamiques sociales complexes. Les récits oraux de ces royaumes ont joué un rôle clé dans la préservation de l'histoire politique, sociale et culturelle des sociétés précoloniales (Ndaywel è Nziem, 1998, pp.75-79).

Les histoires transmises oralement relatent les dynasties royales, les alliances politiques, les guerres, et les rituels importants qui ont façonné ces sociétés. Par exemple, les récits des exploits des rois et des reines, des batailles et des accords politiques, ainsi que des pratiques culturelles, offrent un aperçu précieux des structures de pouvoir et des traditions des sociétés du Kongo et du Luba. Ces récits permettent aux historiens de comprendre comment ces sociétés ont fonctionné et se sont organisées avant l'arrivée des colonisateurs européens.

Malgré leur valeur, les traditions orales présentent également des défis importants. Leur nature fluide et évolutive peut rendre difficile la vérification des faits et l'établissement de la chronologie des événements. Les récits oraux peuvent être modifiés au fil du temps pour répondre aux besoins et aux contextes contemporains, ce qui complique leur utilisation comme sources historiques.

Les historiens doivent donc adopter des méthodes rigoureuses pour évaluer la fiabilité des traditions orales, en croisant ces récits avec d'autres sources et en tenant compte des variations et des adaptations qui peuvent survenir dans leur transmission. L'analyse comparative des récits oraux provenant de différentes régions et groupes ethniques peut aider à identifier les éléments communs et à comprendre les variations locales, enrichissant ainsi la reconstruction historique tout en reconnaissant les limites de ces sources.

Les traditions orales ont joué un rôle crucial dans la préservation des histoires de résistance et des récits des royaumes précoloniaux au Congo, offrant une richesse de détails souvent absente des sources écrites coloniales. Leur intégration dans l'historiographie congolaise est essentielle pour une compréhension complète et nuancée de l'histoire du pays. Toutefois, les historiens doivent aborder ces récits avec une méthodologie rigoureuse pour surmonter les défis liés à leur nature fluide et à leur évolution au fil du temps.

Réappropriation historique par les congolais

La réappropriation historique par les Congolais a joué un rôle crucial dans la révision et la reconstitution de l'histoire du Congo en réponse aux récits coloniaux dominants. Cette réappropriation a été particulièrement marquée par la montée des mouvements nationalistes au cours du 20^e siècle, qui ont cherché à contester les versions coloniales de l'histoire et à affirmer une identité congolaise distincte et authentique. Les traditions

orales ont été réinterprétées et intégrées dans cette démarche pour offrir une perspective plus représentative et plus fidèle à l'expérience congolaise.

Les traditions orales ont servi d'instrument puissant dans la lutte contre les récits coloniaux. En réévaluant et en réinterprétant ces traditions, les Congolais ont pu contester les narrations historiques imposées par les colonisateurs et offrir des contre-récits qui reflètent leur propre expérience et vision du passé. Cette réappropriation a été un élément clé dans le processus de décolonisation de l'histoire et a contribué à la construction d'une mémoire collective nationale.

Les récits oraux sur des figures emblématiques de la résistance congolaise, telles que Simon Kimbangu et les mouvements messianiques, ont été revitalisés et intégrés dans la narration historique nationale. Ces récits ont été utilisés pour souligner la résilience et la résistance des Congolais face à l'oppression coloniale, et pour redonner aux acteurs locaux le rôle central qu'ils méritent dans l'histoire du Congo.

Les historiens congolais ont joué un rôle fondamental dans l'intégration des traditions orales dans l'écriture de l'histoire. Joseph Malula, premier Cardinal noir de l'église du Congo, est un exemple notable de cette tendance. Dans ses travaux, Malula a utilisé les traditions orales pour offrir une perspective alternative aux récits coloniaux et pour mettre en lumière les contributions et les expériences des Congolais dans l'histoire (Malula, 1975, pp.42-47).

Malula a reconnu que les traditions orales contiennent des informations précieuses qui complètent et parfois contredisent les sources écrites coloniales. En intégrant ces traditions dans ses écrits, il a cherché à offrir une histoire plus équilibrée et plus représentative, reflétant la diversité des expériences et des perspectives congolaises. Cette approche a permis de reconstruire une histoire qui reflète mieux les réalités vécues par les Congolais et de rétablir leur place dans la narration historique.

La réappropriation historique, bien que significative, n'est pas sans défis. L'un des principaux défis est la nécessité de concilier les traditions orales avec les autres sources historiques, notamment les archives coloniales et les documents écrits. Les historiens doivent naviguer entre les différentes formes de témoignage et de preuve pour créer une narration cohérente qui respecte les diverses perspectives.

De plus, la réinterprétation des traditions orales peut parfois conduire à des tensions entre différentes versions de l'histoire et à des débats sur la validité et l'exactitude des récits. Les historiens doivent être attentifs à ces tensions et à la manière dont elles peuvent influencer la construction de l'historiographie congolaise.

La réappropriation historique par les Congolais a été un processus essentiel dans la décolonisation de l'histoire du Congo, permettant de contester les récits coloniaux et de réaffirmer une identité nationale distincte. En intégrant les traditions orales dans leur écriture historique, les historiens congolais ont contribué à une historiographie plus riche et plus représentative, tout en affrontant les défis méthodologiques associés à cette intégration. Ce processus continue d'évoluer, reflétant les efforts des Congolais pour établir une narration historique qui honore leur passé et leur culture.

Défis méthodologiques

L'intégration des traditions orales dans l'historiographie pose plusieurs défis méthodologiques, qui nécessitent des approches rigoureuses pour garantir la validité et la fiabilité des récits historiques. Les traditions orales, en raison de leur nature fluide et évolutive, présentent des particularités qui doivent être soigneusement prises en compte pour en tirer des conclusions historiques pertinentes.

Les traditions orales se caractérisent par leur fluidité, ce qui signifie que les récits peuvent changer au fil du temps en fonction des besoins, des contextes et des expériences des narrateurs. Cette fluidité peut conduire à des variations significatives dans les versions des récits historiques. Par exemple, un même événement peut être raconté différemment selon le conteur, la région, ou même l'époque. Ces variations peuvent refléter des changements dans les valeurs sociales, les préoccupations contemporaines ou les dynamiques communautaires.

Pour surmonter ce défi, les historiens doivent adopter une approche comparative rigoureuse. Cela implique de recueillir plusieurs versions du même récit et d'analyser les variations pour identifier les éléments communs et les divergences. Cette analyse peut fournir des indices sur les transformations du récit et sur les contextes dans lesquels ces transformations ont eu lieu.

Les traditions orales sont également affectées par le processus de transmission, qui peut introduire des changements dans les récits originaux. Les récits oraux sont transmis de génération en génération, souvent par le biais de conteurs ou de griots, et cette transmission peut influencer la manière dont les histoires sont racontées et interprétées. La mémoire collective des communautés joue un rôle crucial dans la préservation et la transformation des récits.

Pour adresser ce défi, les historiens doivent comprendre le contexte de la transmission des traditions orales. Cela implique d'étudier les pratiques de narration, les rôles des conteurs, et les dynamiques de mémoire collective au sein des communautés. Les historiens doivent également être conscients des mécanismes de révision et d'adaptation des récits pour s'assurer qu'ils intègrent une compréhension nuancée de la manière dont les histoires sont transmises et modifiées.

La validation des récits oraux pose un autre défi majeur. Contrairement aux sources écrites, les récits oraux ne sont pas toujours accompagnés de preuves documentaires directes. Les historiens doivent donc développer des méthodes pour évaluer la crédibilité des récits oraux et les intégrer de manière rigoureuse dans l'historiographie.

L'une des méthodes pour valider les récits oraux est de les comparer avec d'autres sources historiques, qu'elles soient écrites ou matérielles. Cette comparaison permet de vérifier la cohérence des récits avec d'autres données historiques et de déterminer leur fiabilité. Les historiens doivent également tenir compte des contextes historiques et culturels dans lesquels les récits ont été produits pour comprendre leur signification et leur pertinence.

L'intégration des traditions orales dans une historiographie cohérente requiert de combiner ces récits avec d'autres formes de preuves historiques. Les historiens doivent développer des méthodes pour intégrer les récits oraux dans une narration historique

plus large, tout en respectant leur singularité et leur valeur en tant que témoignages culturels.

Les défis méthodologiques nécessitent une approche interdisciplinaire, combinant des méthodes de l'anthropologie, de la sociologie, et de l'histoire pour développer une compréhension complète des traditions orales. Les historiens doivent également être ouverts aux nouvelles méthodes et aux innovations dans la recherche sur les traditions orales pour enrichir et affiner leur compréhension de ces récits.

Les défis méthodologiques associés à l'utilisation des traditions orales dans l'historiographie sont significatifs mais surmontables. En développant des méthodes rigoureuses pour comparer, valider et contextualiser les récits, les historiens peuvent intégrer ces sources précieuses dans une historiographie plus complète et plus nuancée. Cette intégration permet non seulement de mieux comprendre le passé mais aussi de valoriser les perspectives et les contributions des communautés locales dans la construction de l'histoire.

Les résultats de l'étude révèlent que les traditions orales offrent une perspective inédite sur l'histoire du Congo, non seulement en complétant les sources écrites coloniales, mais aussi en les contestant sur des points essentiels. Elles permettent de reconstituer des dynamiques sociales, politiques et culturelles qui ont été ignorées ou déformées dans les archives coloniales. De plus, les traditions orales ont servi de moyen de résistance symbolique contre l'oppression coloniale, renforçant le sentiment d'identité et de cohésion nationale.

La discussion met en lumière les défis méthodologiques liés à l'utilisation des traditions orales, notamment la question de leur authenticité et de leur contextualisation. L'article discute également de la nécessité de développer des outils adaptés pour une évaluation critique des récits oraux et souligne l'importance de combiner différentes disciplines pour surmonter les obstacles liés à l'interprétation des traditions orales dans une démarche historiographique rigoureuse. Enfin, il critique la hiérarchie épistémologique qui a longtemps privilégié l'écrit et démontre comment les traditions orales peuvent transformer la manière dont l'histoire congolaise est reconstruite et enseignée.

Conclusion

Les traditions orales jouent un rôle crucial dans la construction de l'historiographie congolaise, offrant une perspective unique et précieuse sur l'histoire du Congo. Elles permettent non seulement de rétablir des histoires qui ont été oubliées ou marginalisées par les récits coloniaux, mais aussi de réinterpréter le passé congolais à travers une lentille locale, enrichie par des siècles de transmission culturelle et de mémoire collective.

Les traditions orales ont permis de restaurer des récits qui, sinon, auraient été perdus ou réduits au silence par les perspectives dominantes des colonisateurs. Par exemple, les récits oraux sur des figures comme Simon Kimbangu ou des mouvements précoloniaux, tels que les royaumes du Kongo et du Luba, ont été essentiels pour contrer les interprétations biaisées des colonisateurs et pour offrir une vue plus complète et nuancée du passé. Ces récits apportent des éclairages précieux sur les résistances, les dynamiques politiques, et les structures sociales qui ont façonné l'histoire du Congo.

L'intégration des traditions orales permet une réinterprétation du passé congolais qui reflète les perspectives et les expériences des communautés locales. Cette approche enrichit l'historiographie en apportant des voix qui ont souvent été négligées ou ignorées. En utilisant les traditions orales, les historiens congolais ont pu reconstituer une histoire qui est non seulement plus fidèle à la réalité vécue par les Congolais, mais aussi plus représentative des divers aspects de leur culture et de leur société.

Pour intégrer les traditions orales dans l'historiographie de manière efficace, il est impératif d'adopter une approche méthodologique rigoureuse. Les défis liés à la fluidité des récits, leur variation, et leur transmission nécessitent des méthodes de validation et de contextualisation soignées. Les historiens doivent comparer les versions des récits, comprendre le contexte de leur transmission, et les intégrer avec d'autres sources historiques pour construire une narration cohérente et crédible.

L'intégration des traditions orales est essentielle pour une compréhension plus complète et plus juste de l'histoire congolaise. Elle permet de rétablir des aspects souvent négligés par les récits coloniaux, d'enrichir la narration historique avec des perspectives locales, et de créer une historiographie plus inclusive et équilibrée. Les traditions orales ne sont pas seulement des témoignages du passé, mais aussi des instruments dynamiques pour la construction d'une histoire qui honore la richesse culturelle et la diversité des expériences congolaises.

En somme, les traditions orales constituent un élément fondamental de l'historiographie congolaise, jouant un rôle vital dans la réécriture et la reconstitution du passé du Congo. Leur intégration dans l'historiographie, malgré les défis méthodologiques, est cruciale pour une compréhension plus authentique et représentative de l'histoire congolaise. Les historiens doivent continuer à valoriser ces traditions tout en développant des méthodes rigoureuses pour les intégrer de manière significative, afin de préserver et d'enrichir le patrimoine historique et culturel du Congo.

Références

- Fabian, J. 1996; *Remembering the Present: Painting and Popular History in Zaire*. Californie, éd. University of California Press.
- Ki-Zerbo, J. 1972 ; *Histoire de l'Afrique noire : D'hier à demain*. Paris, éd. Hatier.
- Malula, J. 1975 ; *L'histoire du Congo selon la tradition orale*. Bruxelles, éd. Cerf.
- Ndaywel è Nziem, I. 1998 ; *Histoire générale du Congo : De l'héritage ancien à la République Démocratique*. Bruxelles, éd. Du Culot-De Boeck.
- Vansina, J. 1985 ; *Oral Tradition as History*. Wisconsin, éd. University of Wisconsin Press.